

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 51

Artikel: Après vendanges
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après vendanges.

Sous ce titre, nous donnons les deux anecdotes qui suivent. La première nous a été racontée par un de nos abonnés; la seconde est empruntée à notre confrère, le *Messager des Alpes*:

Un aubergiste des environs de Lausanne avait dégusté, dès le bon matin, dans une cave de Cully. Le vin était excellent et le guillon avait joué beaucoup trop longtemps. Il était midi. En sortant de la cave, notre homme n'y voyait goutte; tout tournait. Quelle heure est-il?... Quel temps fait-il? C'est autant de questions qu'il s'adresse inutilement.

Au même instant sort d'une cave, en face, un marchand de vins, de Genève, qui n'avait pas moins dégusté.

L'aubergiste, qui voulait cependant savoir à quoi s'en tenir, l'aborde en disant :

— Pardon, M'sieu, p...p...pourriez-vous me dire si c'est le soleil ou la lune qu'il fait maintenant?

— Désolé, l'ami, mais je ne p...puis vous renseigner; je ne suis pas de la localité, répondit le Genevois.

Coulez, vins précieux d'Epesses,
Vaudois, disons sans cesse :
Vins précieux, coulez, coulez,
Vins précieux, coulez!

Ce n'est pas la chanson qui a fait la réputation des vins d'Epesses, bien au contraire, c'est le vin d'Epesses qui a inspiré la chanson.

C'est du tout bon, chacun le sait.

Mais ce que chacun ne sait pas, c'est l'hospitalité des habitants de ce charmant village.

Epesses n'a pas de débit de vin!

Autant pour suppléer à ce que cette lacune a d'incommode pour les étrangers, qu'afin de ne pas passer pour sauvages, les habitants d'Epesses ouvrent leurs caves à tout passant; trois verres par-ci, trois verres par-là, et si le passant est vous, lecteur, moi ou autres, le compte est fait.

Dimanche dernier, c'était le tour de deux Veveysans, deux anciens Suisses encore, deux ex-camarades.

Le train venant de Lausanne avait passé à Cully et oublié de les prendre; il fallut s'acheminer à pied... Patience, la nuit était belle, le *bison* soufflait.

Mais, en soufflant, le *bison* ouvrait une porte de vigne sur le chemin et la refermait ensuite; la porte criait sur ses gonds...

Yu ! Yu ! Yu !

— Tiens; y a par là quelqu'un qui ricane.

— Pas plus; pas une âme.

Yu ! Yu !

— Tiens, je te dis, moi, qui se fiche de nous.

— Qui ça donc?

— Lui — là — tiens — attrape — ah ! mon Dieu !

La porte venait de s'ouvrir sur le chemin en faisant yu ! yu ! l'ancien Suisse s'était élancé dessus en assenant un vigoureux coup de poing, et il y laissa la peau des articulations de quatre doigts.

Coulez, vins précieux d'Epesse ; etc.

Trois compagnons de voyage de bon appétit venaient d'arriver dans une hôtellerie. On leur servit pour eux trois, sur le même plat, deux pigeons et une perdrix. Ils avaient convenu que chacun prendrait la pièce qui se trouverait devant lui. Un d'eux, qui avait convoité la perdrix, chercha à la mettre de son côté. Il fit tomber à cet effet la conversation sur l'ancien et le nouveau système du monde. « Imaginez-vous, dit-il, que ce plat est la terre ; Copernic veut qu'elle tourne, » et en disant cela, il fit faire au plat le mouvement qui plaça la perdrix de son côté. Un des autres compagnons qui n'avait quitté de vue ce bon morceau, dit assez naïvement : « Quant à moi, j'aime tout autant l'ancien système, qui ne fait pas bouger la terre. » Et il remit le plat comme il était auparavant. Ces deux voyageurs ont quelque rapport avec le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche. Le premier est partisan des mouvements qui placent les bons morceaux de son côté; l'autre voudrait bien les remettre à leur ancienne place; mais y réussira-t-il?

Un professeur de collège étudiait ordinairement quatre ou cinq heures par jour. Comme il était resté dans son cabinet plus longtemps que de coutume, sa femme vint le trouver : « Ah ! ma chère, lui dit-il, vous voilà donc ? Que dites-vous ? — Je dis, monsieur, que je voudrais être un livre. — Et pourquoi ? lui demanda le professeur surpris. — C'est que j'aurais le plaisir de jouir plus souvent de votre société. — Certes, lui dit le mari flatté, je le voudrais aussi, mais, dans ce cas, ajouta-t-il avec un sourire malicieux, je préférerais de beaucoup que vous fussiez un almanach ! — Et pourquoi..., mon cher ? » reprit la femme intriguée et curieuse. Le professeur n'a jamais voulu dire à sa femme la raison; mais il l'avoua à un de ses amis : *C'est qu'on change d'almanach tous les ans !* « Oh ! le monstre ! » lui aurait sans doute répondu sa chère épouse, si elle avait entendu de quel bois son mari aurait voulu se chauffer.

Le comte de *** était, en son vivant, un des gourmands les plus célèbres de son époque. Un de ses amis vint un jour le voir de bon matin, et le trouve se rasant.

— Vois donc, lui dit le comte, mes cheveux sont encore tout noirs et mes favoris sont tout blancs. Comment cela peut-il se faire ?

— C'est sans doute, mon cher, que ta mâchoire a plus travaillé que ta tête.

On lit dans un ancien manuscrit découvert dans un village du district de Cossonay :

Remido por tia lé pudzé.

Preni na livra dé taba maraco, sa toncé dé triacilio, on gran dé vert-dé-gris. Voigni lo to per la tzambra, lé pudzé que son asse curieusé qué lé féné vont voaiti cein que let, le niflion lo taba et ein éternuein le se casson la tita sur lo pava.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.